Une première traduction française annotée du premier livre du *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse

Jacques **Poucet** et Anne-Marie **Boxus**

Louvain-la-Neuve, le 16 février 2024

[Extrait des *Folia Electronica Classica*, t. 46, juillet-décembre 2023]

Une première traduction française annotée du premier livre du *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse

Jacques Poucet
Professeur émérite de l'Université de Louvain

et

Anne-Marie Boxus
Lectrice (retraitée) en langues anciennes à l'Université Saint-Louis de Bruxelles

<jacques.poucet@skynet.be>

Cet article signale la publication sur le site de la Bibliotheca Classica Selecta louvaniste de la première traduction française annotée du premier livre du *Myreur des Histors* du chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse (XIVe siècle). Il contient une présentation assez détaillée de son contenu ainsi que quelques considérations sur le chroniqueur, sa chronique et la difficulté d'en proposer un véritable commentaire.

Plan

A. Le *Myreur des Histors* et l'édition-Borgnet-Bormans (Bruxelles, 1864-1880)

B. Apporter un peu de « valeur ajoutée » à l'édition bruxelloise

C. Les difficultés d'un commentaire digne de ce nom

- 1. Le nombre et la variété des sujets
- 2. La typologie variée des structures narratives du *Myreur*
  - a. Des blocs entiers de textes connus qui peuvent être fort longs
  - b. De très nombreux emprunts, relativement courts, à de multiples sources
  - c. De simples allusions
  - d. Des passages dont l'origine reste inconnue
- 3. Quelques caractéristiques, parfois obsessionnelles, de Jean

D. En guise de commentaire, des aides à la lecture

[Extrait des *Folia Electronica Classica*, t. 46, juillet-décembre 2023]

1. Des introductions
2. Des sommaires
3. Des notes ponctuelles
4. Des notes de lectures sous forme de fichiers annexes
5. Des dossiers sous forme de fichiers annexes
6. Des articles de revue

E. Quelques mots complémentaires sur la démarche des auteurs

F. Pour conclure

A. Le *Myreur des Histors* et l'édition Borgnet-Bormans (Bruxelles, 1864-1880)

Jean d'Outremeuse, né et mort à Liège (1338-1400), est, avec Benoît de Sainte-Maure, Philippe Mousket, Froissart et Monstrelet, l'un des cinq auteurs de chroniques françaises datant des XIIe-XVe siècles, dont Pierre Courroux a récemment et brillamment étudié l'écriture[1].

Une de ses œuvres est intitulée *Ly Myreur des Histors*[2]. C'est d'elle qu'il sera question ici. Écrite en moyen français, elle se présente comme une chronique universelle – genre bien attesté au moyen âge[3] – où les auteurs entendent raconter l'histoire depuis les origines du monde jusqu'à leur époque.

Jean avait divisé son *Myreur des Histors* en quatre livres, dont le dernier est perdu, perte fort dommageable car il couvrait les années 1340 à 1399, en gros la vie de l'auteur. Le premier livre va des origines à l'an 794 de l'Incarnation, date, selon lui[4], du sacre de Charlemagne comme empereur. Le deuxième va de 794 à 1207, et le troisième de 1207 à 1340.

Une seule édition propose l'ensemble des trois livres conservés. Réalisée par Adolphe Borgnet et Stanislas Bormans, elle fut publiée à Bruxelles en 1864-1880, dans

---

[1] P. COURROUX, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XIIe-XVe siècles)*, Paris, 2016, 1024 p. Un long chapitre (p. 291-336), intitulé *Jean d'Outremeuse : le rêve d'une histoire universelle,* est spécialement consacré au chroniqueur liégeois, présent aussi dans de nombreuses autres pages du volume.

[2] On possède aussi de lui la *Geste de Liege* (quelque 52.000 vers conservés) et le *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses.* Peut-être a-t-il également rédigé une *Chronique en bref* et une *Geste d'Ogier le Danois*. Cf. Arlima, ainsi que les notices de A. MARCHANDISSE et R. ADAM, dans le récent *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle,* sous la direction scientifique de P. BRUYÈRE et A. MARCHANDISSE, Liège, 2009, p. 122-126, qui traitent de *Jean d'Outremeuse* et de son copiste *Jean de Stavelot*.

[3] K.H. KRÜGER, *Die Universalchroniken*, Turnhout, 1976 et 1985, 64 p. + 15 p. de mise à jour (Typologie des Sources du Moyen âge occidental, 16).

[4] La chronologie qu'il suit ne correspond pas toujours à la nôtre (cf. *infra*).

la collection de l'Académie royale de Belgique. Elle ne comporte pas de traduction française.

Il s'agit, ne serait-ce qu'au sens matériel du terme, d'une œuvre monumentale : six volumes *in-quarto* pour les textes[5] et un septième[6], *in-quarto* également, de 530 p. pour l'introduction et la table des matières, cette dernière se présentant sous l'aspect d'un index très utile. Dans cette édition de Bruxelles, les trois livres conservés occupent chacun deux tomes : les tomes 1 et 2 pour le livre I, les tomes 3 et 4 pour le livre II et les tomes 5 et 6 pour le livre III. C'est la seule édition existante de l'ensemble du *Myreur*[7]. Elle est aujourd'hui intégralement accessible sur la Toile[8].

Quoi qu'il en soit, il n'en existait jusqu'ici aucune traduction en français moderne. De plus, il faut relever que l'édition Borgnet-Bormans évoquée plus haut n'est pas de consultation aisée. Elle propose en effet un texte massif, sans aucune division (ni chapitres, ni titres, ni sous-titres), avec quelques rares notes de l'éditeur en bas de page et dans les marges des gloses, jouant un peu le rôle de résumés et dues selon toute vraisemblance aux copistes[9].

Y avait-il moyen d'améliorer les choses ? Et comment ?

Il ne pouvait être question d'une nouvelle édition critique[10]. Pareil travail aurait exigé un temps énorme et dépassé de beaucoup nos compétences, d'autant plus que

---

[5] *Ly Myreur des Histors. Chronique de Jean des Preis dit d' Outremeuse*, publiée par Adolphe BORGNET (tomes I, II, III, V) et Stanislas BORMANS (tomes IV et VI), Bruxelles, 6 vol., 1864-1880 (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique. Collection des chroniques belges inédites. Corps des chroniques liégeoises). Les 3.351 pages *in-quarto* des six volumes proposent le texte du *Myreur* (sans traduction) et celui des quelque 52.000 vers (également sans traduction), de la *Geste de Liège.*

[6] S. BORMANS, *Chronique et Geste de Jean des Preis dit d'Outremeuse*. *Introduction et Table analytique des matières*, Bruxelles, 1887, CCXX et 530 p. (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique. Collection des chroniques belges inédites. Corps des chroniques liégeoises). On ne saurait trop insister sur l'intérêt de la Table analytique des matières, qui se présente sous l'aspect d'un volumineux index extrêmement utile de 527 p.

[7] On doit à André Goosse, qui a pu disposer d'un manuscrit jusqu'alors indisponible, l'édition nouvelle d'une partie du deuxième livre : *Jean d'Outremeuse. « Ly Myreur des Histors ». Fragment du second livre (Années 798-826)*, publié par A. GOOSSE, Bruxelles, 1965, 384 p. (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection des anciens auteurs belges. N.S. 6). Cette édition très soignée comporte une volumineuse Introduction (notamment sur la langue), un Glossaire et une Table des noms propres mais pas de traduction française.

[8] Tome I (1864) - Tome II (1869) - Tome III (1873) - Tome IV (1877) - Tome V (1867) - Tome VI (1880) - Tome VII (1887).

[9] Il faut savoir que nous ne disposons pas de l'original du *Myreur des Histors*, mais simplement de copies, dont deux auteurs au moins sont connus (Jean de Stavelot et Jean de Waha).

[10] Onze manuscrits touchant à l'ensemble de l'œuvre sont recensés par G. PALUMBO, dans *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIVe-XVIe siècles)*, éd. M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman et Fr. Suard, Paris, 2014, p. 591-610, publié aussi sur la Toile. Un nouveau manuscrit du premier livre a été récemment découvert par Ch. Dury, comme l'indique sa note récente (2021) sur la Toile également.

Pierre Courroux estimait que le résultat de l'édition Borgnet-Bormans, était « tout à fait satisfaisant » (p. 320).

B. Apporter un peu de « valeur ajoutée » à l'édition bruxelloise

Nous avons cru pouvoir apporter à l'édition du XIXe siècle un peu de « valeur ajoutée » (pour employer une expression à la mode). Et cela, pour une partie en tout cas du *Myreur*. En effet, vu la difficulté du travail et aussi notre âge avancé, nous nous sommes limités au premier livre, c'est-à-dire aux deux premiers tomes de l'édition bruxelloise, qui totalisent quand même 1122 p. *in-quarto* (586 p. + 526 p.)

Nous avions même un moment songé à ne traiter que le monde antique en laissant tomber le haut moyen âge qui nous était moins familier, mais nous avons voulu respecter, au moins en partie, les divisions même de l'ouvrage. Jean en effet – on vient de le dire – terminait son premier livre par le sacre de Charlemagne.

Quelles formes pouvait prendre cette « valeur ajoutée » ?

Il s'agissait d'abord d'améliorer sensiblement la présentation matérielle. On a adopté le système de deux colonnes par page, le texte original repris à l'édition bruxelloise étant placé à gauche et la nouvelle traduction à droite. On a divisé le *Myreur* en une série de fichiers de longueur très variable. Chacun d'eux propose des blocs qui regroupent des notices relativement voisines. Ont alors été introduits des titres et des sous-titres.

Il s'agissait ensuite de traduire. Bien sûr le moyen français de Jean est relativement accessible mais une traduction en français moderne permettrait certainement au lecteur de gagner beaucoup de temps et de repérer plus facilement les informations qui l'intéressent directement.

La traduction que nous proposons, tout en se voulant assez proche du texte original, souvent lent et répétitif, n'est pas vraiment littérale mais cherche à respecter soigneusement le contenu. Les points d'interrogation qui subsistent signalent les passages sur lesquels les traducteurs hésitent.

Il s'agissait en troisième lieu d'y joindre, sinon un commentaire en bonne et due forme, un ensemble varié de notes, de remarques, d'observations, de réflexions, parfois assez longues, susceptibles de faciliter la lecture et la compréhension du texte.

Ce dernier aspect, qu'on hésite à appeler commentaire, est peut-être la partie la plus discutable de notre travail, en tout cas la plus compliquée et la plus difficile à réaliser. Il vaut la peine d'expliquer pourquoi.

C. Les difficultés d'un commentaire digne de ce nom

Ces difficultés tiennent aux caractéristiques mêmes du *Myreur.* Il y a d'abord le grand nombre et la variété des sujets abordés. Il y a ensuite la typologie compliquée des structures narratives. Il y a enfin les attitudes de l'auteur, ses préoccupations, voire ses obsessions.

1. Le nombre et la variété des sujets

Le *Myreur* traite d'événements et de personnages qui interviennent à des époques très différentes : rappelons qu'on part des origines du monde pour arriver à Charlemagne.

Pour faire comprendre qu'un commentateur potentiel puisse se sentir écrasé, on se bornera à dresser ci-dessous une liste, très incomplète, proposant en vrac une série de noms et de sujets abordés dans le premier livre du *Myreur*.

Comment commenter d'une manière sérieuse dans un même travail Adam et Ève, Noé et ses fils, la tour de Babel, Ninive, Babylone, Cyrus, le monde grec, la guerre de Troie, la mythologie gréco-romaine, les Troyens en Italie, Énée, les rois latins, les origines de Rome, les rois de Rome, l'avènement du consulat et l'histoire de la République, les guerres puniques, Hannibal, l'Égypte des Lagides, le monde juif, la guerre des Romains contre les Juifs, César, Pompée, Virgile, l'Empire, le monde gaulois, le monde juif, Hérode, l'Incarnation, le Christ (sa vie, sa mort, sa résurrection et son Ascension), presque tous les empereurs romains, les papes, les affaires de l'Église en général, les Huns et les autres Barbares, le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège avec ses représentants les plus éminents (comme saint Materne, saint Servais, saint Lambert, saint Hubert, saint Remacle), d'autres saints encore, tous les rois de la Grande-Bretagne, la légende arthurienne et la matière de Bretagne, Tristan, Uther Pendragon, Arthur, Paris, Mahomet, les Mérovingiens et l'ensemble de leur monde, Ébroïn, les trois Pépins, Plectrude, Drogon et Grimoald, Alpaïde, Charles Martel, les rois Lombards, Eudes d'Aquitaine, Charlemagne, etc. ?

Plusieurs de ces sujets étaient très développés par le chroniqueur, d'autres l'étaient beaucoup moins, certains se résumaient même à quelques mots. Comment faire pour expliquer les choses, pour faciliter la compréhension d'une brève notice, surtout quand on n'est pas soi-même un spécialiste des questions abordées ? La tâche est quasi impossible.

D'autant plus que le *Myreur des Histors* n'est pas une chronique comme les autres. Les structures narratives qui le composent sont de plusieurs types, certains très particuliers.

2. La typologie des structures narratives du *Myreur*

Les expressions « chroniqueur » et « chronique » utilisées souvent pour caractériser Jean d'Outremeuse et son *Myreur* sont en effet à nuancer. Au sens strict du terme, une « chronique » se présente sous la forme d'un recueil de faits, ou, pour être plus précis,

d'une succession de notices d'allure historique, contenant des informations variées disposées selon l'ordre chronologique. Généralement, ces notices sont brèves, mais certaines sont plus développées.

Ly Myreur ne correspond pas au type que nous venons de définir. Il propose bien sûr nombre de notices brèves ou non, classées par ordre chronologique. Mais on y trouve beaucoup d'autres éléments qui le différencient d'une chronique « banale ».

a. Des blocs entiers de textes connus qui peuvent être fort longs

Il contient ainsi des blocs de textes étendus. Il peut s'agir d'œuvres entières connues ou de fragments plus ou moins étendus d'œuvres, également connues. On citera par exemple son utilisation des *Mirabilia urbis Romae* (I, p. 58-73), des *Indulgentiae ecclesiarum urbis Romae* (I, p. 73-85), de la *Mappemonde* de Brunetto Latini (I, p. 285-306), de la *Vita Adae et Evae* (I, p. 308-324), de la *Vie de saint Eustache Placidus* (I, p. 514-523), de l'*Histoire d'Hadrien et de Secundus* (I, p. 537-542), de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (II, p. 188-203), des deux volets de la *Geste de Doon de Mayence* (II, p. 438-512 *passim*), etc.

On peut parler de « blocs massifs » pour qualifier ces traités entiers ou ces fragments relativement longs que Jean a repris, après les avoir éventuellement traduits du latin. Leur ancrage chronologique est parfois discutable, car il leur arrive de suspendre, parfois même d'annuler, le déroulement normal de la chronologie. Généralement ils sont repris tels quels par Jean ; mais on les retrouve parfois modifiés, plus ou moins légèrement, avec éventuellement quelques erreurs de traduction.

b. De très nombreux emprunts, relativement courts, à des sources multiples et variées

Mais l'essentiel des emprunts est constitué de nombreuses notices, puisées dans les sources que Jean utilise mais qu'il ne recopie pas intégralement. Il en retient une série de passages, plus ou moins longs, des citations en quelque sorte qu'il estime utiles pour la question qu'il traite. Les sources où il fait ainsi « son marché » sont multiples et variées.

Il commence d'ailleurs son *Myreur* (I, p. 1-9) par une liste imposante de sources, liste à laquelle toutefois on ne peut pas se fier. Il a été démontré qu'il n'avait jamais utilisé certaines des sources qu'il citait et qu'à l'inverse il avait tu – sciemment ou non – des textes qui l'avaient réellement inspiré.

Quoi qu'il en soit, évoquons quelques-unes des sources qu'il a particulièrement privilégiées et utilisées dans son premier livre, le seul qui nous occupe ici.

On citera ainsi la *Gesta Treverorum*, pour les origines de Trèves ; la *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (Hériger, Gilles d'Orval), pour les différents évêques du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège ; les *Antiquités juives* et la *Guerre des Juifs* de Flavius-Josèphe, pour la Palestine hellénistique et la période d'Hérode ; le *Chronicon Pontificum et Imperatorum* de Martin d'Opava, pour les papes

et les empereurs ; ou la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, pour un très grand nombre d'informations diverses concernant essentiellement des saints ou des événements religieux.

On n'oubliera pas non plus d'autres sources, d'allure historique, comme le *Liber Historiae Francorum*, la *Chronique de Frédégaire,* le *De gestis Francorum* d'Aimoin de Fleury, l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre, l'*Histoire des Goths* de Jordanès, *Les Grandes Chroniques de France*. D'autres encore de caractère plus ou moins hagiographique, comme les diverses *Vitae* présentant surtout des saints (Servais, Amand, Hubert, Lambert, etc.), voire des rois (*Gesta Dagoberti I Regis Francorum*).

Jean utilise encore des textes ultra-connus, comme les *Évangiles* canoniques ou apocryphes, ou des chroniques, comme la *Chronographia* de Sigebert de Gembloux. Sans compter – *last but not least* – qu'il s'inspire parfois beaucoup de lui-même (si l'on peut dire), en puisant du matériel dans sa *Geste de Liege*, écrite avant le *Myreur*.

Par rapport aux emprunts « massifs », les « petits » emprunts dont il vient d'être question, multiformes, divers et nombreux, sont un peu comme des « briques » dont Jean se sert largement pour construire son œuvre. Venant d'auteurs très différents, elles sont aussi très différentes en longueur et en importance.

Jean se sent très libre de modifier leur texte. En outre il ne précise pas toujours leur origine par un nom d'auteur ou d'œuvre, et, quand il le fait, l'indication est parfois erronée. Mais, dans la plupart des cas, le lecteur peut identifier l'emprunt.

c. De simples allusions

Toutefois il n'est pas toujours question de véritables citations. Jean se borne parfois à de simples allusions, qui renvoient un lecteur informé à tout un ensemble littéraire que le chroniqueur développera éventuellement ailleurs dans son œuvre. On songe par exemple aux allusions à la matière arthurienne (règne d'Arthur, aventures de Tristan, intervention de Lancelot et des autres Chevaliers de la Table Ronde) dispersées dans le tome II. On n'en trouve pas tellement dans le premier tome du *Myreur*, mais les suivants fournissent davantage d'exemples de ce que Giovanni Battista Palumbo (cf. *supra*, n. 10) qualifie de « renvois rapides », de « simples échos », d'« allusions fugaces ».

d. Des passages dont l'origine reste inconnue

Les constituants du *Myreur* présentés jusqu'ici (reprises totales ou partielles de traités entiers ou d'importants fragments de traités, citations plus ou moins longues et plus ou moins transformées, simples allusions renvoyant à de vastes pans de littérature) ont un point commun : on peut généralement les identifier et en retrouver l'origine. Mais *Ly Myreur* contient aussi un autre type, tout à fait différent, de constituants qui posent des problèmes particuliers intéressants.

Il s'agit d'ensembles narratifs assez nombreux, plus ou moins étendus et plus ou moins compacts. Ils surprennent parce qu'ils semblent n'avoir aucun rapport ni avec

l'histoire authentique ni avec des textes qui figureraient dans les récits des auteurs antérieurs.

L'exemple peut-être le plus frappant est constitué dans le tome I par la vie de Virgile, présentée sur une centaine de pages (I, p. 183-280 *passim*). Le chroniqueur liégeois y livre une image tout à fait inattendue et totalement inconnue par ailleurs de la personnalité de Virgile et de sa vie. Ainsi a-t-il réussi à écrire quelque cent pages sur ce personnage sans même mentionner qu'il s'agit d'un poète, auteur notamment de l'*Énéide*. Pour notre chroniqueur, Virgile est un grand savant très courtisé, mais très soucieux de sa liberté, un magicien bénéfique aux pouvoirs extraordinaires et un prophète annonçant le christianisme. Il joue un rôle très important dans l'entourage de l'empereur (sa fille Phébille est amoureuse de lui et veut l'épouser) et dans la vie de Rome en général (pour se venger de Phébille, Virgile éteindra par magie tous les feux de la capitale qui ne pourront être rallumés que par une procédure très spéciale).

Cette biographie bien sûr n'est pas livrée au lecteur d'un seul jet, mais par fragments, épisode par épisode, dans différentes pages, car Jean se sent généralement tenu de respecter les exigences de la présentation annalistique, caractéristique fondamentale du genre de la chronique. La vie de Virgile est ainsi narrée par morceaux, en même temps que d'autres événements contemporains. Mais il est très facile pour le lecteur de rassembler les épisodes afin d'obtenir un récit tout à fait cohérent.

Un autre exemple se rencontre à la fin du tome I (I, p. 566-579 *passim*) et au début du tome II (II, p. 1-9 *passim*). C'est une très longue histoire, bien structurée, que Jean d'Outremeuse place à l'époque des Sévères et qui met en scène une série de personnages dont certains sont entièrement fictifs. Ils livrent, sur des terrains variés et parfois lointains, des combats narrés sur le mode épique. On a l'impression de se trouver devant une sorte de geste. Nous avons appelé ce récit *La geste de Valentin, de Thomas et de Clodas*. Là encore, les exigences d'une présentation annalistique font que l'histoire se voit morcelée et mêlée à d'autres événements contemporains.

Dans le cas de la *Geste de Virgile* (appelons-la ainsi) comme dans celui de la *Geste de Valentin, de Thomas et de Clodas*, les récits ne bénéficient d'aucune base historique et il est par ailleurs impossible de leur trouver un modèle dans la littérature antérieure.

Dans le tome I toujours figure un autre récit assez long, lui aussi sans véritable appui historique et mettant également en scène des personnages fictifs, que nous avons appelé la *Geste de Clétus le Gaulois et de Fran(i)bal le Latin* (I, p. 128-149, *passim*). On ne fera ici que le mentionner.

Tout comme on ne fera que mentionner, dans le tome II cette fois (p. 405-429, *passim*, mais essentiellement p. 410-413), un récit mettant en scène un certain Florentin, présenté comme le fils de l'empereur Philippicos de Byzance. Ce Florentin aide Carthage à soumettre les envahisseurs perses et obtient la main de la fille du roi de cette ville. Lors d'une traversée par mer pour rentrer chez son père l'empereur, il se retrouve jeté par le hasard d'une tempête dans la cité de Ponthis, où sa fiancée est as-

sassinée. Florentin se venge en massacrant beaucoup d'habitants, puis obtient l'aide du roi de Carthage et de l'empereur de Rome qui anéantissent la ville de Ponthis.

Philippicos fut effectivement un empereur byzantin, usurpateur d'ailleurs, de 711 à 713 de notre ère, mais on ne lui connaît pas de fils du nom de Florentin, qui aurait été le héros de pareille histoire. On a également des difficultés à identifier la ville en question.

*

Ainsi donc, à la différence des traités repris en totalité ou en fragments dont nous avons parlé précédemment et dont l'origine est bien connue, ces récits, parfois fort longs, qui viennent d'être cités ne correspondent à rien de ce qui est connu dans l'histoire ou la littérature.

Cette caractéristique soulève une question fondamentale, double d'ailleurs : Jean aurait-il pu s'inspirer de textes dont il disposait et dont nous n'aurions retrouvé aucune trace ? Ou bien n'aurait-il pas tout simplement laissé courir son imagination ? Ne serait-il pas lui-même l'auteur de bien des passages du *Myreur* ? Surtout lorsque ces passages proposent des descriptions (combats et batailles) où foisonnent les amplifications à caractère épique et qui évoquent le genre de l'épopée. N'avait-t-il pas lui-même écrit des gestes ? La *Geste de Liege*, c'est une certitude ; une *Geste d'Ogier le Danois*, c'est plus que vraisemblable[11]. Ne serait-il pas lui-même, dans une certaine mesure en tout cas, un romancier ? La question a été évoquée à plusieurs reprises par les Modernes[12].

Bref le *Myreur* n'est pas une simple chronique. C'est une œuvre disparate et complexe, dont les composants nécessitent des approches et des analyses diverses.

3. Quelques caractéristiques, parfois obsessionnelles, de Jean

Un exposé sur les difficultés rencontrées dans une tentative de commentaire doit encore signaler quelques caractéristiques, profondément ancrées – pour ne pas dire obsessionnelles – de l'auteur.

Ce qui saute aux yeux, c'est *la très grande liberté* que le chroniqueur manifeste à l'égard de ses sources. Il peut les suivre bien sûr, mais tout aussi bien les modifier. Il supprime des données, en ajoute d'autres, transforme celles qu'il conserve, le tout apparemment sans aucun scrupule.

---

[11] C'est la position, notamment d'A. GOOSSE, *« Ogier le Danois, chanson de geste de Jean d'Outremeuse »*, dans *Romania*, t. 86, 1966, p. 145-198.

[12] Un seul exemple : le titre de l'article de D. BOUTET, *Entre historiographie et roman épique : « le Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, dans un ouvrage collectif intitulé « *Histoire et roman* » Textes réunis par C. CROIZY-NAQUET et Ph. LOGIÉ, Lille, 2004, p. 67-78 (Bien dire et bien aprandre : revue de médiévistique, 22).

Il peut même lui arriver d'inventer des sources, d'attribuer à tel ou tel auteur des choses qu'il n'a jamais dites. Apparemment, dans son esprit, recourir à des autorités, voire en inventer, c'est donner une véracité plus grande à ce qu'il écrit.

Cette liberté d'ailleurs peut aller beaucoup plus loin que des modifications de détails dans les emprunts. Sa passion, pour ne pas dire son obsession, pour la chronologie et pour la généalogie peut parfois l'entraîner très loin dans des zones où un éventuel commentateur a un certain mal à le suivre.

Prenons le cas de la *chronologie*. Jean est passionné par les dates. Il les signale soigneusement et systématiquement ; il discute celles qu'il trouve dans ses sources ; il en invente aussi un très grand nombre sans la moindre hésitation.

En général, il suit dans sa chronologie le système des âges du monde, le dernier étant celui de l'Incarnation. Mais l'erreur serait de croire que dans le *Myreur* les années de l'Incarnation correspondraient à celles de notre calendrier (notre très courant p.C.n.).

Un seul exemple. Jean (II, p. 166) date la mort de Clovis du 13 juin de l'an 468 de l'Incarnation alors qu'elle a eu lieu le 27 novembre de l'an 511 de notre ère. Il l'anticipe donc de 43 ans, ce qui influence évidemment la chronologie de son récit des événements mérovingiens. Des décalages de ce genre peuvent ainsi l'amener à mettre en rapport, dans son récit, des gens qui historiquement n'auraient jamais pu se rencontrer. Gérer pareils décalages peut rendre fort complexe le travail d'un commentateur potentiel.

Mais il y a aussi la *généalogie*, un domaine dans lequel il faut prendre avec une extrême prudence tout ce que Jean raconte.

Il est capable d'inventer des personnages, de les introduire dans son récit et de les faire interagir avec ceux qu'il trouve dans ses sources et qui appartiennent, eux, à l'Histoire. Pareil amalgame donne naissance à une narration plus riche en événements que celle qui correspond à l'Histoire ou qu'il a rencontrée dans sa source. Mais on glisse vite dans le fantaisiste et l'imaginaire.

Les exemples ne manquent pas. Nous n'en citerons que deux.

Jean donne à saint Lambert un frère qu'il invente de toutes pièces et qu'il appelle Plandris. Ce personnage, tout fictif qu'il soit, joue un rôle assez important dans le *Myreur* : il est censé recevoir de Pépin le comté d'Osterne (II, p. 347), venger la mort de saint Lambert en incendiant une série de villages (II, p. 371), brûler les restes d'Alpaïde (II, p. 383), être nommé avoué de Liège (II, p. 391), être défié par Charles Martel (II, p. 416), etc. Ici c'est un frère que Jean invente.

Ailleurs ce sont des fils fictifs que Jean fait apparaître. C'est le cas notamment pour Eudes d'Aquitaine, un personnage historique très important, à la fois « adversaire et partenaire » de Charles Martel. Cet Eudes se voit doté par Jean de quatre fils (II, p. 397), deux légitimes (Amaury et Jean Asculpin) et deux bâtards (Geoffroy et Waldons).

Jean leur confie un rôle actif dans le *Myreur*, alors qu'aucun d'eux n'appartient à l'Histoire. L'histoire pourtant a laissé le nom de trois fils d'Eudes : Hunald, Hatton et Remistan, dont les deux premiers succédèrent à leur père à la tête de l'Aquitaine. Dans le *Myreur*, Jean ne parle pas du tout des vrais fils d'Eudes ; ceux qui y apparaissent, depuis leurs noms jusqu'à leurs réalisations, relèvent de la fiction.

Jean ne donne pas seulement à Eudes une descendance fictive de quatre fils. Il imagine aussi de toutes pièces pour ce personnage une ascendance composée de trois générations de ducs d'Aquitaine. Selon Jean en effet, le premier duc d'Aquitaine est un certain Yldris ou Hildris, à qui succèdent d'abord son fils, un certain Boggis, tué en Perse, puis le fils de celui-ci, un certain Bertrand, qui est le père d'Eudes. Bref, dans le *Myreur*, trois générations d'ancêtres (Yldris, Boggis, Bertrand) se succèdent sur le trône d'Aquitaine avant que ne l'occupe Eudes.

Mais ces ancêtres sont fictifs, du moins si l'on en croit les quelques rares informations d'ordre historique en notre possession. D'après elles, les premiers dirigeants d'Aquitaine, avant Eudes, furent d'abord un certain Félix, personnage *nobilissimus* et *inclitus* de la ville de Toulouse, qui aurait reçu d'Ébroïn le pouvoir sur l'Aquitaine et la Vascovie, puis un certain Lupus, qualifié de *vir inluster*, qui aurait conquis son indépendance, étendu sa domination et pris le titre de duc. C'est ce Lupus qu'Eudes aurait remplacé. Ces trois dirigeants, Félix, Lupus et Eudes, n'avaient aucun lien de parenté entre eux.

Une précision encore. Le Bertrand de Jean – personnage fictif – est non seulement le père d'Eudes mais aussi le père du futur saint Hubert. Eudes est même selon Jean le frère aîné de saint Hubert[13].

Les généalogies fantaisistes ne sont pas rares chez notre chroniqueur. Il rapporte aussi, par exemple, le motif de la parenté de saint Servais avec la Vierge Marie. Mais cette généalogie, il ne l'a pas inventée, elle existait bien avant lui. On la trouve déjà chez Jocundus, le biographe de saint Servais, au XIe siècle. Jean s'est donc borné dans le *Myreur* à la reprendre. Par contre, dans le cas d'Eudes, il a inventé pour le duc d'Aquitaine non seulement des ancêtres lointains, non seulement un père et une mère, non seulement un frère, mais aussi quatre fils, deux légitimes et deux bâtards. Ce n'est pas rien comme manipulation généalogique. Ces « créations » familiales ne sont pas toujours simples à déceler et à décoder pour un commentateur.

On le voit, Jean se sent manifestement très libre devant ses sources. Il n'a pas peur de transformer, il n'a pas peur non plus d'inventer, et d'inventer beaucoup. Dans ces conditions, est-il absurde de revenir un instant sur la présence de ces nombreux épisodes du *Myreur*, dont il a été question plus haut et pour lesquels on ne trouve aucun répondant dans l'Histoire et chez les auteurs qui ont précédé Jean ? Ne peut-on pas envisager sérieusement de lui en attribuer la paternité ?

[13] Sur ces généalogies, cf. notamment II, p. 321 ; p. 333-334 ; p. 336-337 ; p. 341.

D. En guise de commentaire, des aides à la lecture

Mais revenons au point d'où nous étions partis, celui du commentaire.

On imagine bien qu'un commentaire détaillé et précis, prenant en compte les différents aspects (historiques, religieux, littéraires, philosophiques, géographiques, etc.) d'une telle œuvre, nécessiterait l'intervention de multiples spécialistes, tant la variété et la complexité des sujets abordés sont infinies. Presque tout mériterait une note ou une observation et bien des points de détail pourraient constituer un objet de recherche.

Il était totalement exclu pour les auteurs de la traduction de se lancer dans ce travail titanesque. Tout ce qu'ils pouvaient proposer, c'étaient des aides à la lecture et à la compréhension du texte, et encore dans la mesure de leurs capacités. En d'autres termes, ils ont dû choisir les points où intervenir et très souvent reconnaître leurs limites, notamment en… n'intervenant pas.

Ils ont malgré tout, par divers procédés, tenté de faciliter la compréhension du texte et de remplacer, tant bien que mal, le commentaire en bonne et due forme dont on aurait pu rêver. Les voici.

1. Des introductions

Souvent, au début d'un fichier, le lecteur trouvera une introduction, de longueur variable. Elle vise à éclairer la portion de texte qui va suivre. De multiples manières d'ailleurs. Parfois en replaçant dans un contexte plus large des notices trop brèves ou trop allusives ; parfois en mettant en évidence les intérêts du chroniqueur ou sa manière de travailler ; parfois en signalant les sources ; parfois en montrant l'écart existant entre sa vision des faits et les réalités historiques.

En fait, ces introductions ressemblent plutôt à des réactions personnelles devant le texte de Jean, à des notes de lectures, à des résultats d'une enquête sur les sources, à des suggestions traçant des pistes pour d'éventuelles recherches ultérieures. Elles ne constituent pas un véritable commentaire mais pourraient peut-être (espérons-le en tout cas) rendre certains services.

Quoi qu'il en soit, le lecteur peut les laisser de côté, les lire avant ou après le texte, voire avant et après le texte, en fonction de ses intérêts personnels ou de ses envies.

2. Des sommaires

Chaque bloc de texte est précédé d'un sommaire qui résume l'essentiel de son contenu. L'utilisateur qui limiterait sa lecture à ces sommaires pourrait déjà se faire une idée suffisamment précise du contenu qui suit.

3. Des notes ponctuelles

Certaines notices isolées sont suivies d'une ou de plusieurs notes qui la concernent plus directement.

4. Des notes de lecture (N) sous forme de fichiers annexes

À partir du tome II, les auteurs ont introduit une formule différente, celle de fichiers annexes. Ce sont des fichiers autonomes, séparés de ceux qui contiennent le texte original et la traduction, et qui abordent et développent des sujets abordés dans les fichiers-textes.

Ils avaient en effet remarqué que certains fichiers du tome I contenaient des introductions, des observations et des notes parfois beaucoup trop longues qu'il valait mieux placer à part. D'où ces fichiers porteurs de la lettre **N** pour « Notes de lecture ».

Ces notes de lecture ne constituent toutefois pas un commentaire au sens propre, qui suivrait l'ordre d'apparition des notices. Elles sont le résultat d'un choix – personnel, donc arbitraire – d'observations, d'informations et de jugements dictés par l'optique du travail : faire comprendre le texte bien sûr en le situant dans son contexte, mais aussi – on reviendra sur ce point infra – essayer de déterminer la méthode de travail de Jean d'Outremeuse ainsi que sa place dans la tradition historiographique. Leur contenu peut donc être très varié.

5. Des dossiers (D) sous forme de fichiers annexes

Les auteurs ont aussi été amenés à envisager un autre type de fichiers annexes, marqués par la lettre **D**. Ils ne contiennent pas des notes de lecture, mais des développements relativement longs consacrés à un sujet en particulier, en rapport bien sûr avec ceux évoqués dans le *Myreur*.

Ainsi les dossiers D06, D11 et D13 sont consacrés exclusivement à saint Servais. Centrés sur la vision que Jean d'Outremeuse en fait dans son *Myreur*, ils cherchent à la replacer dans la tradition historiographique de ce saint évêque. Ils proposent en fait un aperçu d'ensemble de l'évolution de la figure de saint Servais dans la littérature médiévale. On reviendra infra sur cet aspect de la recherche.

6. Des articles de revue

Dans le même souci d'éclairer la lecture du *Myreur*, la revue *Folia Electronica Classica* (*FEC*) louvaniste a publié plusieurs articles sur des aspects particuliers de l'œuvre de Jean. On trouvera ci-dessous quelques-uns des sujets abordés, avec un renvoi à la Table des Matières des volumes concernés.

Les articles retenus – mais il y en a d'autres – portent sur la traduction faite par Jean des *Mirabilia* et des *Indulgentiae* [FEC 25-2013], sur sa présentation d'une série d'épisodes évangéliques tournant autour de la vie du Christ, notamment la Fuite de la Sainte-Famille en Égypte et l'épisode de Marie-Madeleine [FEC 28-2014], sur sa vision des Huns [FEC 41-2021], sur sa biographie de saint Materne, évêque de Tongres [FEC 37-2019], sur sa biographie de Virgile [FEC 22-2011 et FEC 23-2012], sur sa présentation des *primordia* de Rome [FEC 34-2017], sur la manière dont il conçoit et discute le cas des deux baptêmes de l'empereur Constantin [FEC 35-2018].

E. Quelques mots complémentaires sur la démarche des auteurs

En commençant ce travail, nous n'en avions pas réalisé toute la complexité.

Notre projet était de déterminer la méthode de travail de notre auteur. On l'a dit plus haut – et c'était bien connu –, Jean utilise un très grand nombre de sources, de toute nature, certaines difficiles à trouver[14]. Nous voulions notamment découvrir ses sources et voir comment il les utilisait.

Mais il y avait aussi un autre point que dans l'étude d'un chroniqueur comme Jean on ne pouvait pas esquiver, celui de l'historicité. Que valaient, sur le plan historique, les informations contenues dans ses notices ? Au fil des pages, nous avons consacré beaucoup de temps et beaucoup de lignes – parfois trop – à l'examen de cette question.

Nous avons dû constater que Jean, dans son premier livre, n'avait rien d'un historien et qu'on ne pouvait pas en cette matière lui faire confiance. Ce n'était évidemment pas une nouveauté. Depuis Godefroid Kurth[15], on sait que la même conclusion vaut pour les autres livres du *Myreur*. Jean est plus un conteur, un romancier, qu'un historien.

Mais dans l'étude du *Myreur*, un historien moderne pouvait encore se poser une troisième question.

En fait, dans cet ouvrage, Jean livrait la vision qu'il se faisait d'un événement ou d'un personnage. Cette vision était datée du XIVe siècle, mais, dans certains cas, elle ne représentait qu'une étape d'une longue et parfois séculaire évolution.

Il était dès lors tentant d'étudier comment, au fil des siècles et des auteurs, avaient évolué tel ou tel personnage, tel ou tel événement. Dans le cas de saint Servais par exemple, les dossiers annexes D06, D11 et D13 ont montré que l'historien moderne disposait d'éléments suffisants pour retracer l'image que les prédécesseurs de Jean s'étaient faite de cet évêque au fil des siècles. Il était dès lors possible de s'interroger sur les spécificités de la vision de Jean, en déterminant ce qu'il avait ajouté, supprimé ou transformé par rapport à celles de ses prédécesseurs. L'évolution de la tradition du personnage de saint Servais est caractéristique et il serait même possible de la suivre après Jean d'Outremeuse. En d'autres termes, à côté de la question de l'historicité d'une tradition, se posait aussi celle de son évolution.

---

[14] Citons ici un texte de A. Henry, dans *Les œuvres d'Adenet le roi. III. Les enfances Ogier*, Bruges, 1956, p. 36, évoquant la difficulté d'identifier avec précision les sources du *Myreur*, « une telle recherche est particulièrement malaisée quand il s'agit d'un Jean d'Outremeuse, qui, à tout instant, puise dans une tête prodigieusement gonflée de l'érudition la plus fantaisiste et la plus mêlée ».

[15] G. Kurth, *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1910, 107 p. (Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques et classe des beaux-arts. Mémoires. Collection in-8. 2e série ; 7/2)

Un autre exemple est celui du dossier annexe D 10. Intitulé « Les origines troyennes de la France (avant Jean d'Outremeuse) », il présente et analyse l'évolution du motif chez les auteurs qui ont précédé Jean d'Outremeuse. Sont ainsi examinés successivement l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (VIe siècle), la *Chronique* du pseudo-Frédégaire (VIIe siècle), le *Liber historiae Francorum* ou *Gesta regum Francorum* (VIIIe siècle), les *Historiae* de Fréculphe de Lisieux (IXe siècle), le *De gestis Francorum* d'Aimoin de Fleury (vers 1000) et la *Chronographia* de Sigebert de Gembloux (publiée en 1105 et continuée jusqu'en 1111). C'est donc l'histoire dans l'évolution de la tradition d'un motif présent chez Jean d'Outremeuse, une remise en perspective en quelque sorte.

F. Pour conclure

Les manières d'illustrer le *Myreur*, on le voit, étaient nombreuses et la matière ne manquait pas. Il n'était toutefois pas possible de l'aborder et de la traiter correctement dans des notes, des observations, des remarques, voire des articles encadrant ou accompagnant la traduction. En d'autres termes, un commentaire digne de ce nom n'était pas possible.

D'autant plus que le travail s'est étalé sur de nombreuses années et a été interrompu à plusieurs reprises, avec des conséquences très visibles sur l'optique de la recherche et la présentation des résultats. Ainsi le lecteur constatera très vite que les fichiers du second tome n'ont pas été traités et présentés tout à fait de la même manière que ceux du premier. Il constatera même que certains fichiers ont été déposés sur la Toile sans être complètement achevés. Mention en est faite dans les fichiers ainsi négligés, sur lesquels les auteurs espèrent pouvoir revenir un jour.

Concernant ces derniers, une chose en tout cas semble pouvoir être portée à leur crédit. Par une présentation plus aérée du texte et une traduction en français moderne, ils ont certainement facilité l'accès au premier livre du *Myreur des Histors*. Par contre, ils sont conscients de n'avoir que très imparfaitement réglé la question – beaucoup trop complexe – d'un véritable commentaire. Ils osent malgré tout espérer que, sur un certain nombre de points au moins, leurs efforts auront pu éclairer le lecteur.

Bref il s'agit d'un travail pas toujours uniforme que les auteurs eux-mêmes estiment inachevé et imparfait. S'Ils le diffusent sur la Toile, c'est dans l'espoir qu'il pourra malgré tout rendre des services, dans l'espoir aussi qu'un jour – qui sait ? – un chercheur le reprendra pour le perfectionner et le prolonger.

Le prolonger, car les livres deux et trois du *Myreur* (les Tomes 3 à 6 de l'édition de Bruxelles) n'ont pas encore fait l'objet d'une présentation aisée et d'une traduction.

*

Une dernière remarque. Jean d'Outremeuse, qui n'est certainement pas un historien, n'apparaît pas non plus, dans le *Myreur* en tout cas, comme un grand écrivain. Sa lecture est souvent fastidieuse, non seulement quand il aligne, année par année, des séries de courtes notices sans aucun relief, mais aussi lorsque, passant, si l'on ose dire,

du mode annalistique au mode épique, il raconte longuement des combats où des héros gigantesques font preuve d'exploits guerriers qui défient l'imagination.

Heureusement certains passages du *Myreur* ne manquent pas d'intérêt, quel que soit le rapport qu'ils entretiennent avec l'histoire authentique. On songe, parmi d'autres exemples, à la manière dont Jean présente les épisodes évangéliques liés à la naissance du Christ, ou la biographie de saint Materne, ou sa version des événements liés à l'assassinat de saint Lambert, ou encore bien sûr la vie de Virgile.

Restons-en là. Si on voulait proposer une anthologie du *Myreur des Histors*, il y aurait encore d'autres textes à signaler, mais ce n'est pas notre but ici.

**

Ce travail est actuellement disponible sur la *Bibliotheca Classica Selecta* de Louvain à l'adresse : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MYREUR/My001-586/MY000-000.htm